



Samedi 23 mars, Ella, elle l'a...

Ella est une petite ville des montagnes du centre perchée à 1100m d'altitude. Le propriétaire de l'hôtel d'Arugam Bay nous avait prévenus: Ella, il y fait froid. Il aurait dû dire: «Il y fait froid pour un Sri Lankais». Pour un normand, c'est la bonne température de Cherbourg l'été, les jours de grande chaleur. Donc on y est bien mais il fait un peu lourd...



Ella et sa région produisent le thé qui a fait la réputation de Ceylan et la fortune de M. Lipton et de quelques autres. Les colonies, il faut que cela serve à quelque chose non ?

France Gall chantait autrefois cette chanson en hommage à Ella Fitzgerald que personne ne connaît à Ella, ni la chanson, ni la chanteuse.

Ella, c'est vrai, a quelque chose que les autres n'ont pas. Un je ne sais quoi qui nous met dans un drôle d'état... Ella elle l'a.



Tous les jours, les « tea pluckers » (if you pick cotton, you pluck tea) se rendent dans ces endroits de paradis pour touristes pour trimer une petite dizaine d'heures sous le soleil à remplir des sacs de ces célèbres feuilles de thé. S'ils sont habiles et rapides ils ou elles, les femmes sont majoritaires, vont recueillir deux ou trois sacs de cinq kilos de ces belles feuilles vertes. Avingt-cinq roupies le kilo, on peut se faire jusqu'à trois cent soixante quinze roupies par jour.

Si on est habile et rapide.

« A pot of tea with milk and sugar for two » est notre commande habituelle dans les cafés d'Ella, nous le payons 350 roupies. Soit à peu près le gain de la journée de travail d'un tea plucker. Soit un tout petit peu plus de deux euros. Si on est habile et rapide.

(*) On remarquera que ceux qui pensent boire un produit bio avec le thé, se trompent. Les petites bêtes attaquent la précieuse denrée.





A la fin de chaque demi-journée, on amène son sac sous une sorte d'abribus près de la route. Le thé est pesé et le poids inscrit dans un petit carnet que l'ouvrier a toujours sur lui. A la fin de la semaine, il va chercher ses « wages » à la plantation. C'est simple et pas cher. Le tout est bien sûr organisé par un contremaître guère plus riche que les ouvriers. On le reconnaît facilement à l'expression de son visage, c'est celui qui apprécie peu la photographie.











Malgré les sourires fréquents au photographe, la pesée n'est pas toujours du goût des «pluckers». On a du mal à manger avec ce qu'on gagne, on aimerait bien que la pesée soit juste.



La journée terminée, on marche quelques kilomètres jusqu'à la maison, à travers les champs de thé. Les ouvriers boivent le thé fait avec les rejets non commercialisables de la plantation. Cela s'appelle un avantage en nature en langage fiscal.

Dans le sac, que porte cette ouvrière, il y a environ 80 centimes d'euro de travail.

Bon, je vais aller prendre une bière pour oublier.